

10

Samedi octobre

Jésus ne put faire là aucun miracle, sinon qu'il imposa les mains à un petit nombre d'infirmes et les guérit; et il s'étonnait de leur incrédulité. Marc 6. 5, 6

Ayant entendu le centurion, Jésus s'étonna et dit à ceux qui le suivaient :... Je n'ai pas trouvé, même en Israël, une si grande foi. Matthieu 8. 10

Jésus s'étonne

À deux reprises dans les évangiles, on voit que Jésus s'étonne devant la profondeur de l'incrédulité ou de la foi de ceux qu'il côtoie. Ce n'est pas de l'étonnement au sens où Jésus serait surpris par un événement inattendu, car il est Dieu et connaît tout à l'avance.

La première fois, c'est à Nazareth, la ville où il a grandi et travaillé comme "charpentier" (Marc 6. 3). Mais dès qu'il commence à y annoncer l'évangile, tous se montrent si incrédules que le Seigneur s'en étonne. En effet, ils auraient dû avoir confiance, car ils le connaissaient et avaient observé son comportement. Mais une bonne conduite ne suffit pas à toucher le cœur...

La seconde fois, c'est à Capernaüm. Un chef militaire fait appel à Jésus pour guérir un de ses esclaves à qui il est très attaché. Conscient de la grandeur du Seigneur, il se sent indigne de l'accueillir chez lui. Il sait aussi que la tradition interdit à un Juif d'entrer dans la maison d'un étranger. Il suggère donc à Jésus qu'il guérisse son esclave à distance, par une parole. Cette foi entière dans la puissance de la parole de Jésus, trouvée chez un étranger, étonne notre Seigneur, et il la relève publiquement.

Nous-mêmes, quand nous désirons parler du Seigneur, nous pouvons être étonnés par l'incrédulité de personnes qui sont pourtant dans une situation apparemment favorable pour recevoir l'évangile, ou, au contraire, par la foi d'autres personnes dans des circonstances peu propices.

Mais, comme le Seigneur, continuons à annoncer l'évangile à tous, sans distinction.

11

Dimanche octobre

Voici mon serviteur que j'ai élu, mon bien-aimé, en qui mon âme a trouvé son plaisir ; je mettrai mon Esprit sur lui.

Matthieu 12. 18

Jésus serviteur, Jésus Fils de Dieu

L'évangile de Marc nous présente Jésus plus spécialement sous les traits d'un serviteur. Dévoué et compatissant, il va de lieu en lieu pour faire du bien et soulager les souffrances de sa créature. Mais Dieu établit dès le début l'identité glorieuse de cet humble serviteur. Cet évangile contient des témoignages clairs, de la part de témoins variés, à la gloire du Fils de Dieu devenu serviteur :

– Marc 1. 1 : “Commencement de l'évangile de Jésus Christ, Fils de Dieu”. *Dieu le Saint Esprit* souligne la gloire personnelle de celui dont il va nous parler.

– Marc 1. 11 : Jésus vient d'être baptisé, et *Dieu le Père* déclare depuis le ciel : “Tu es mon Fils bien-aimé”.

– Marc 9. 7 : Monté sur une haute montagne, Jésus vient d'être transfiguré devant ses disciples. Moïse et Élie apparaissent, et *Dieu le Père* affirme à nouveau : “Celui-ci est mon Fils bien-aimé, écoutez-le”.

– Marc 14. 61, 62 : *Le grand prêtre* demande à Jésus s'il est “le Christ, le Fils du Béni”. *Jésus* répond simplement : “Je le suis”.

– Marc 15. 39 : *L'officier romain* vient d'entendre le grand cri que Jésus a poussé avant d'expirer. Impressionné, il affirme : “Véritablement, cet homme était Fils de Dieu”.

Jésus, serviteur et Fils de Dieu, quelle humilité et quelle gloire !

12

Lundi
octobre

Anne avait l'amertume dans l'âme, elle pria l'Éternel et pleura abondamment.

1 Samuel 1. 10

J'ai prié pour cet enfant, et l'Éternel m'a accordé la demande que je lui ai faite.

1 Samuel 1. 27

Amertume (2)

– Anne aime Dieu (1 Samuel 1). Elle est très aimée par son mari, mais a un immense chagrin : elle n'a pas d'enfant. Dans son entourage, une femme la provoque à ce sujet. Un jour où elle refuse de manger et ne cesse de pleurer, son mari la questionne, mais il est maladroit et ne la comprend pas. “Elle avait l'amertume dans l'âme, et elle pria l'Éternel et pleura abondamment”. Le sacrificateur Éli, qui l'observe, la prend pour

une femme ivre et la reprend vivement. L'incompréhension d'Éli, après celle de son mari, est difficile à vivre pour Anne. Mais elle sait que son Dieu l'écouterà. Elle prie, et son cœur s'apaise. Dieu l'exauce, et Anne deviendra la mère de Samuel, un prophète utile pour le peuple de Dieu.

– Le prophète Élisée a été souvent accueilli chez une femme et son mari (2 Rois 4. 8-37). Ils n'ont pas d'enfants, mais Élisée leur annonce que Dieu leur donnera bientôt un fils. L'enfant naît, il grandit, objet de la tendresse de sa mère. Un jour, il tombe malade et meurt en quelques heures sur ses genoux. Elle couche son enfant sur le lit du prophète et, sans même en informer son mari, va trouver Élisée, qui discerne son amertume. Dieu lui avait donné cet enfant, sans même qu'elle l'ait demandé. Était-ce pour le lui prendre maintenant ? Élisée l'écoute, elle insiste pour qu'il vienne auprès de l'enfant. Il le ressuscite et le rend à sa mère.

Dans son amertume, cette femme de foi ne s'adresse qu'à Élisée, le représentant du Dieu qui seul peut l'aider, et sa foi insistante est récompensée.

(suite lundi prochain)

13

Mardi

octobre

Que le Dieu d'espérance vous remplisse de toute joie et paix en croyant, pour que vous abondiez en espérance par la puissance de l'Esprit Saint. Romains 15. 13

Comme un chant d'espérance

“La vérité est que sur l'avant-notre-monde comme sur l'après-notre-mort nous ne savons rien. Nous pouvons croire. Nous pouvons rêver. Nous pouvons espérer. Nous ne pouvons pas savoir”, a écrit le philosophe Jean d'Ormesson, à la fin de sa vie, dans “Comme un chant d'espérance”, un livre pour dire qu'il espérait en Dieu. Pour lui, l'homme, avec son esprit et sa raison, ne peut être sûr de rien. Seul reste l'espoir, mais fait-il vivre ?

Le chrétien, lui, sait. Il a des certitudes, même au sujet de son espérance. Il peut se confier pleinement, non dans ses réflexions, mais dans ce que Dieu dit : les promesses divines sont certaines. La lecture de la Bible fortifie sa foi. “Nous avons une espérance comme une ancre de l'âme, sûre et ferme, qui pénètre... [là] où Jésus est entré comme précurseur pour nous” (Hébreux 6. 19). Jésus est mort sur la croix pour nos fautes, mais il est ressuscité. Il est déjà dans la présence de Dieu, comme homme glorifié. Il viendra chercher tous les croyants pour les prendre avec lui et les introduire aux places qu'il a préparées pour eux, dans la maison du Père. L'espoir de l'incroyant, non fondé par la foi sur les promesses de Dieu, s'efface, n'a plus cours dans l'au-delà. Pour celui qui se confie en Dieu, la Bible, la Parole de Dieu, est plus qu'un chant d'espérance. Elle nous fait vivre dès maintenant dans le royaume de Dieu qui est justice, paix et joie dans l'Esprit Saint (Romains 14. 17).

14

Mercredi
octobre

Jésus, voyant qu'il avait répondu avec intelligence, lui dit : Tu n'es pas loin du royaume de Dieu. Marc 12. 34

Aujourd'hui, si vous entendez sa voix, n'endurcissez pas vos cœurs.

Hébreux 3. 7, 8

Presque...

Jésus était à Jérusalem pour la dernière fois. Un enseignant de la Loi remarque sa sagesse et l'interroge : "Quel est le premier de tous les commandements ?"

"Tu aimeras le Seigneur ton Dieu de tout ton cœur et de toute ton âme, de toute ta pensée et de toute ta force... Tu aimeras ton prochain comme toi-même", répond Jésus (Marc 12. 28-31). Le scribe affirme à son tour qu'il est plus im-

portant d'aimer Dieu et son prochain que d'offrir des sacrifices. Alors Jésus conclut : "Tu n'es pas loin du royaume de Dieu".

Pas loin... Que veulent dire ces mots ? Est-ce : pas tout à fait ? Pas encore ? Presque ? Probablement les trois à la fois. Mais ces mots du Seigneur sont aussi un encouragement : tu as compris que "l'amour est le tout de la Loi" (Romains 13. 10). Obéir à la Loi sans amour n'a pas de valeur ; c'est insuffisant pour entrer dans le royaume de Dieu.

Jésus allait en ouvrir l'accès, son amour le conduisait à la croix : il allait donner sa vie en rançon pour tous. Dès lors, celui qui accepte que Jésus est mort pour lui, a la vie éternelle, et le royaume de Dieu lui est ouvert (Jean 3. 3-5).

La question se pose pour moi. Si j'ai seulement une connaissance intellectuelle des réalités chrétiennes, je ne suis pas loin, je suis très près peut-être, mais encore dehors. Si je ne reçois pas personnellement Jésus comme mon Sauveur, je ne verrai pas le royaume de Dieu. Là, il n'y aura aucun "presque sauvé", aucun "presque enfant de Dieu", mais seulement des enfants de Dieu sauvés par la grâce, par le moyen de la foi (Éphésiens 2. 8).

15

Jeudi
octobre

Tout à coup, une grande lumière, venant du ciel, brilla comme un éclair autour de moi. Je tombai à terre et j'entendis une voix qui me disait : Saul ! Saul ! pourquoi me persécutes-tu ? Et moi je répondis : Qui es-tu, Seigneur ? Il me dit : Je suis Jésus le Nazaréen que tu persécutes. Actes 22. 6-8

Il est devenu l'un des leurs

Lecture proposée : Actes des apôtres 9

Ce texte nous présente un homme qui “respirait menace et meurtre” contre les chrétiens. Très religieux et zélé pour le judaïsme, Saul persécutait farouchement ceux qui abandonnaient la religion de ses ancêtres. Mais un jour, Jésus lui apparaît et

l’arrête brusquement sur son chemin de persécutateur. Après cette rencontre, il n’est plus le même homme.

Radicalement transformé, il est maintenant chrétien, il reconnaît Jésus comme son Seigneur. Il devient alors la cible de la haine meurtrière de ses anciens coreligionnaires, mais il est prêt à tout supporter pour le Seigneur. Désormais les disciples de Jésus, qu’il détestait, veillent sur lui avec amour. Saul fait partie de cette compagnie de chrétiens persécutés, *il est l’un des leurs*. Et, lorsqu’ils apprennent que les Juifs veulent faire mourir Saul, “les frères” se mobilisent pour l’en préserver (Actes 9. 25 ; 17. 10).

Ce lien qui unit Saul aux chrétiens est un lien divin qui unit tous les chrétiens à Jésus Christ pour former un seul corps (1 Corinthiens 12. 12-13). Ce n’est pas de la sympathie humaine, ou une simple solidarité, mais un lien vital et indestructible qui a sa source dans l’amour de Dieu. Cette vérité fondamentale constituera l’un des enseignements de base des épîtres de Saul, devenu l’apôtre Paul. Aux croyants de Corinthe il dira : “Vous êtes le corps de Christ, et ses membres chacun en particulier”. “Que les membres aient un égal soin les uns des autres” (1 Corinthiens 12. 27, 25).

16

Vendredi
octobre

Je t'ai fait connaître mon péché, et je n'ai pas couvert mon iniquité; j'ai dit: Je confesserai mes transgressions à l'Éternel; et toi, tu as pardonné l'iniquité de mon péché. Psaume 32. 5

Pardonné pour l'éternité

Les péchés des croyants, aussi nombreux et graves soient-ils, sont pardonnés par Dieu parce que Christ en a porté le châtiment à leur place, une fois pour toutes, sur la croix. Voici quelques versets de la Bible qui l'attestent :

“Le sang de Jésus Christ son Fils nous purifie de tout péché” (1 Jean 1. 7). Jésus “a été livré pour nos fautes” (Romains 4. 25). Aussi Dieu peut-il dire : “Je ne me souviendrai plus jamais de leurs péchés ni

de leurs iniquités” (Hébreux 8. 12). Il les a “jetés derrière son dos” (Ésaïe 38. 17).

Le prophète Michée emploie une image très expressive : “Tu jetteras tous leurs péchés dans les profondeurs de la mer” (Michée 7. 19). Là, personne n'ira les chercher pour les faire valoir devant Dieu lors du jugement.

Par le prophète Ésaïe, Dieu nous dit encore : “J'ai effacé comme un nuage épais tes transgressions, et comme une nuée tes péchés” (Ésaïe 44. 22). Une fois que nous avons été “lavés” dans le sang de Jésus Christ, il n'en reste plus de traces, pas plus qu'un nuage n'en laisse dans le ciel lorsque le vent le disperse.

Notons bien que Dieu n'est jamais indifférent au péché ; il ne l'excuse pas, mais il le pardonne. Dieu est saint, il ne peut supporter le mal, il ne peut tolérer ce qui s'oppose à sa gloire et au bonheur de ses créatures. S'il pardonne, c'est parce qu'il est juste. En effet le châtiment des péchés a déjà été exécuté sur Christ : il a porté les péchés de ceux qui croient. Ceux-ci peuvent désormais savourer avec joie la justice et l'amour du Dieu qui “pardonne abondamment” (Ésaïe 55. 7).

17

Samedi
octobre

Dieu met en évidence son amour à lui envers nous en ceci : lorsque nous étions encore pécheurs, Christ est mort pour nous.

Romains 5. 8

Christ est mort pour nos péchés, selon les Écritures. 1 Corinthiens 15. 3

Ne faut-il plus parler de péché ?

C'est ce qu'on entend de nos jours ! Le péché ne serait qu'un mot inventé par la religion pour faire peur aux gens. Mais si vous voulez évacuer la notion de péché, vous devez aussi rejeter la Bible ! En effet, le Dieu qu'elle révèle est notre Créateur, il sait exactement ce que nous sommes et de quoi nous sommes capables. Il est souverain, parfaitement saint, et ne

supporte pas le mal. C'est à lui que chacun devra rendre des comptes, et il appréciera notre conduite selon ses critères à lui, et ses critères ne sont pas les nôtres. Pécher, c'est justement ne pas remplir ses critères. Et malheureusement, personne ne peut les remplir. Dieu affirme : "Tous ont péché" (Romains 3. 23).

Voilà pourquoi, encore aujourd'hui, ce texte en parle ! Non pas pour faire peur, mais pour indiquer la solution que Dieu a trouvée à ce problème. Comme il aime les hommes, malgré leurs fautes, il a donné son Fils. Jésus est venu mourir pour ôter les péchés de ceux qui l'acceptent pour Sauveur. Il a quitté le ciel pour venir dans ce monde rencontrer des personnes souffrant des conséquences du péché. Il a subi les moqueries et les violences des hommes, mais il a proclamé à tous ceux qui voulaient l'écouter : "Venez à moi, vous tous qui vous fatiguez et qui êtes chargés, et moi, je vous donnerai du repos" (Matthieu 11. 28).

Oui, le péché existe vraiment, il est dans chaque être humain. Mais la croix de Jésus est la solution que Dieu offre pour nous en libérer.

18

Dimanche
octobre

Bienheureux l'homme à qui l'Éternel ne compte pas l'iniquité. Psaume 32. 2

Où en est mon compte ?

Dans un groupe de lecture de la Bible, ce verset est cité : “Bienheureux l'homme à qui l'Éternel ne compte pas l'iniquité”. Un chrétien âgé fait alors remarquer : “C'est parce qu'il ne veut pas la compter deux fois”.

Dieu a compté, en effet, tous les péchés de ceux qui croient, quand Christ les portait sur la croix. Ils étaient tous sur lui, plus nombreux que ses cheveux (Psaume 40. 12). Il en portait le châtement devant le Dieu saint. Il

en sentait tout le poids, lui qui connaissait les exigences de la justice divine.

Il a subi le châtement des péchés de tous ceux qui ont cru, avant comme après sa venue. Un amoncellement de fautes ! Mais la victime était parfaite : “Le sang de Jésus Christ... purifie de tout péché” (1 Jean 1. 7). Dieu a ressuscité son Fils et l'a élevé dans la gloire pour montrer que le sacrifice de Christ avait répondu parfaitement à notre péché.

Ainsi Dieu “ne compte pas l'iniquité” de celui qui croit. Il ne peut plus tenir compte de ses péchés, ils ont déjà reçu leur châtement. Dieu est juste à l'égard du Christ en accordant son pardon à celui qui se confie en lui.

Oui, Dieu compte avec précision. Il ne passe pas à la légère sur nos fautes. Il les pardonne à ceux qui viennent avec foi à Jésus, qui seul a pu les expier. C'est tout ou rien. Ou bien mes péchés sont effacés par le sang de Christ, ou ils s'inscrivent toujours à mon compte devant Dieu.

19

Lundi
octobre

Pourquoi la lumière est-elle donnée au misérable, et la vie à ceux qui ont l'amertume dans l'âme, à ceux qui attendent la mort ? Job 3. 20, 21

J'élève mes yeux vers toi, qui habites dans les cieux. Psaume 123. 1

Amertume (3)

– Job, un croyant de l'Ancien Testament, “parfait et droit, craignant Dieu, et se retirant du mal” (Job 1. 8), traverse une épreuve extrême : il perd subitement ses richesses, ses dix enfants, et sa santé. Sa femme l'incite à maudire Dieu. Mais il reste ferme dans sa foi et n'exprime aucune révolte lorsque le malheur le frappe. Or, quand ses amis viennent chez lui pour le conso-

ler, ils insinuent que de tels désastres sont sûrement une punition de la part de Dieu pour une faute que Job leur cache. Alors, poussé à bout, Job en vient à penser que Dieu est injuste de l'éprouver ainsi. Tout au long de ces chapitres, on le voit se débattre avec les arguments de ses amis, et avec lui-même. Ses paroles sont alors pleines d'amertume. Imaginant que Dieu est contre lui, il s'indigne : “Il ne me permet pas de reprendre haleine ; car il me rassasie d'amertumes” (Job 9. 18). “Mon âme est dégoûtée de ma vie ; je laisserai libre cours à ma plainte, je parlerai dans l'amertume de mon âme” (Job 10. 1).

Mais, lorsque Job arrive enfin au bout de ses discours, Dieu se révèle à lui. Il lui rappelle sa grandeur, sa majesté et sa sagesse. Job comprend alors la leçon, et Dieu le guérit. Il lui rend bien plus que ce qu'il avait perdu. Là encore, Dieu est la ressource et le secours de ce croyant rudement éprouvé. Job apprend à renoncer à toutes ses prétentions et à se confier en Dieu, qui est “plein de compassion et miséricordieux” (Jacques 5. 11), et qui ne voulait que son bien !

(la fin lundi prochain)

20

Mardi octobre

Voici son commandement : que nous croyions au nom de son Fils Jésus Christ et que nous nous aimions l'un l'autre.

1 Jean 3. 23

Personne n'a jamais vu Dieu ; si nous nous aimons l'un l'autre, Dieu demeure en nous, et son amour est accompli en nous.

1 Jean 4. 12

Le commandement d'aimer

Nos sentiments ne sont-ils pas spontanés, souvent irrationnels, et parfois incontrôlés ? Ils ne sont pas toujours en harmonie avec les caractères de l'amour de Dieu pour nous. Dieu donne pourtant au croyant le commandement d'aimer, parce qu'il a reçu la force et la capacité

d'aimer par l'amour de Dieu qui est versé dans son cœur par l'Esprit Saint (Romains 5. 5).

Comment mettre cet amour en mouvement ? Par l'obéissance au Seigneur. Par exemple, j'ai un ami chrétien qui est malade. Le Seigneur m'a mis à cœur de lui faire une visite, mais si je n'obéis pas à cette indication, mes sentiments pour cet ami risquent de tourner à l'indifférence. Si j'obéis, dans un acte de foi, alors je me rends compte que je l'aime vraiment. Que s'est-il passé ? Obéir au Seigneur fait passer de l'écoute à la pratique (voir Jacques 1. 22).

Voilà la clé de l'amour mis en pratique : l'obéissance au Seigneur dans un esprit de foi ! C'est en fait Lui qui me conduit à l'amour, à l'amour dans la vérité. Il agit en nous afin que soient enlevés les obstacles à une véritable communion entre croyants, dans le respect mutuel, la droiture, le dévouement, la bonté. La force d'aimer n'est pas en nous, elle est en Dieu. La foi et l'obéissance nous mettent en relation avec le Seigneur, qui produit alors en nous le miracle de l'amour. Dieu demande à chacun d'aimer son prochain comme soi-même. Il ne nous laisse pas le choix à ce sujet.